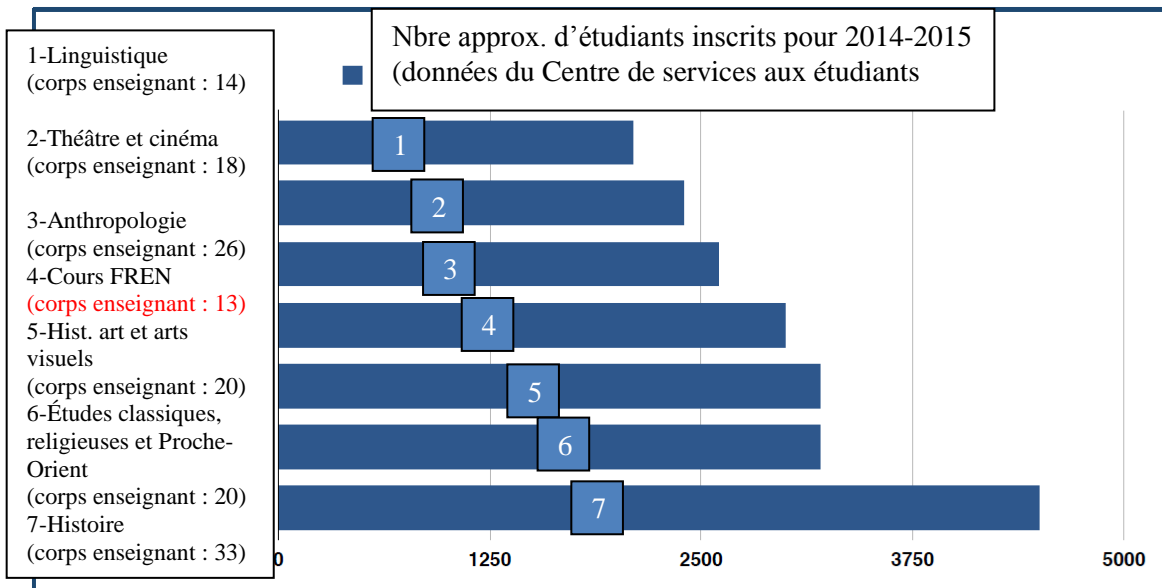


## **Création d'un Département de français et d'études françaises à l'Université de la Colombie-Britannique**

Les récentes discussions sur la possibilité de fusionner le Département d'études françaises, hispaniques et italiennes et le Département d'études sur le centre, l'Est et le Nord de l'Europe a suscité chez le corps enseignant de la section française des réflexions stratégiques quant à la situation du programme de français au sein de la Faculté des arts et de l'Université de la Colombie-Britannique, ce qui nous a amenés à proposer une solution que nous estimons viable.

Le français, qui est enseigné à l'Université de la Colombie-Britannique depuis la création de l'établissement en 1915, jouit d'une longue tradition d'excellence, tant en matière d'enseignement que de recherche dans les domaines des langues, de la linguistique et de la littérature. Cependant, depuis la fusion forcée de cette discipline avec les études hispaniques et italiennes en 1998, l'Université de la Colombie-Britannique est la seule grande université de recherche du Canada qui n'a pas de département de français autonome et qui ne profite pas des avantages que cela comporte dans un pays bilingue. Comme en témoignent les réponses au questionnaire distribué par le directeur intérimaire du Département d'études françaises, hispaniques et italiennes en prévision d'une rencontre avec le doyen Gage Averill, la très grande majorité du personnel enseignant de français pense que la fusion proposée ne ferait qu'accentuer la marginalisation du français quant au remplacement des enseignants, au recrutement des diplômés et à la présence sur la scène provinciale et nationale.

On ne peut pas nier que la situation du français au sein du système d'éducation de la Colombie-Britannique de même que l'intérêt qu'il suscite sont fort différents de ceux des autres langues. Le français, qui est l'une des langues officielles du Canada, n'a jamais été aussi populaire dans les écoles de la province. À l'Université de la Colombie-Britannique, le nombre d'étudiants inscrits aux cours de français est constant et il s'élevait à environ 4 000 en 2014-2015 (2 884 au Département d'études françaises, hispaniques et italiennes, 758 aux études permanentes et 338 au programme d'enseignement des langues et de la littérature de la Faculté de l'éducation). La section du français, dont le corps enseignant est composé de 18 membres (13 professeurs et 5 chargés de cours engagés pour 12 mois), est viable sur le plan économique. Bon an mal an, la section du français a davantage d'étudiants que les sections de la linguistique, de l'anthropologie, du théâtre et du cinéma, malgré un nombre inférieur d'employés permanents.



À l'extérieur de l'Université de la Colombie-Britannique, on constate que le français occupe une place très importante et que, dans bien des cas, l'enseignement et la recherche ont lieu dans le cadre d'un département autonome. La grande majorité des universités canadiennes ont un département de français, notamment les deux autres établissements qui comptent parmi les trois principales universités du pays (Toronto et McGill). En Colombie-Britannique, l'Université de Victoria et l'Université Simon-Fraser ont toutes deux un Département de français. En Amérique du Nord, de grands établissements publics et privés comme UCLA, Berkeley, Yale, NYU et Brown ont depuis longtemps des Départements de français ou d'études françaises remarquables. L'Université Berkeley et UCLA sont de grandes universités publiques qui ne sont pas sans rappeler l'Université de la Colombie-Britannique : elles sont situées dans un État dont la crise budgétaire est sans doute plus importante que celle de la Colombie-Britannique et dans un pays où le français n'est pas une langue officielle.

<b>Universités de recherche non francophones ayant un Département de français autonome</b>		
<b>Colombie-Britannique</b>	<b>Canada</b>	<b>États-Unis</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Université Simon-Fraser</li> <li>• Université de Victoria</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Université de Toronto</li> <li>• Université Queen's</li> <li>• Université McMaster</li> <li>• Université Western</li> <li>• Université de Waterloo</li> <li>• Université York</li> <li>• Université Trent</li> <li>• Université Dalhousie</li> <li>• Université McGill</li> <li>• Université Concordia</li> <li>• Université Carleton</li> <li>• ...</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• UCLA</li> <li>• Université de la Californie à Berkeley</li> <li>• Université de la Californie à Davis</li> <li>• Université Brown</li> <li>• Université Yale</li> <li>• Université de New York</li> <li>• Université Vanderbilt</li> <li>• Université de Georgetown</li> <li>• Université Rice</li> <li>• Université de l'État de l'Ohio</li> <li>• Université de l'État de Pennsylvanie</li> <li>• Université de la Virginie</li> <li>• Université du Minnesota</li> <li>• Université du Colorado</li> <li>• ...</li> </ul>

En apparence, rien ne semble justifier la marginalisation du français à l'Université de la Colombie-Britannique. Au contraire, l'établissement et sa Faculté des arts ont tout à gagner à appuyer un programme de français vigoureux. Cette éventualité est conforme à leur vision stratégique, qui préconise l'engagement international, la visibilité des travaux de recherche, la compréhension interculturelle et la mobilisation communautaire. La structure administrative actuelle du Département d'études françaises, hispaniques et italiennes ne nous permet pas d'établir pleinement la présence du français comme le mérite une université canadienne comme l'Université de la Colombie-Britannique, et cette situation ne pourrait que se détériorer si la fusion proposée a lieu.

Un Département de français et d'études françaises serait très bien placé pour répondre à la demande croissante en matière d'enseignement du français en Colombie-Britannique. Contrairement à d'autres programmes de langues qui reposent sur des cours en traduction, le programme de français de l'Université de la Colombie-Britannique accueille des diplômés provenant des écoles du Conseil scolaire francophone et des programmes d'immersion, et qui souhaitent ardemment continuer à étudier dans ce domaine. Bon nombre de nos

étudiants qui obtiennent une majeure en français poursuivent leurs études à la Faculté de l'éducation pour devenir professeurs d'immersion et travailler dans le système scolaire, là où on a besoin d'eux. Un département autonome est mieux placé pour offrir aux étudiants une expérience intégrée ainsi qu'un apprentissage et des méthodes d'apprentissage souples, pour créer des liens avec la communauté francophone – qui est de plus en plus diversifiée dans notre province –, pour créer et favoriser des partenariats au sein de l'université, de la province et au-delà, ainsi que pour jouer un rôle de premier plan sur la scène francophone canadienne et internationale.

Puisque l'Université de la Colombie-Britannique est le seul établissement de la province qui offre un programme de doctorat en français, un département centré sur le français sera beaucoup plus efficace du point de vue de la gouvernance, de l'élaboration des programmes d'études et du recrutement d'étudiants aux cycles supérieurs. Le départ à la retraite imminent de nombreux membres du corps enseignant donne au programme de français une excellente occasion de se renouveler et de se redéfinir. C'est un moment idéal, car un Département de français et d'études françaises autonome sera particulièrement bien placé pour attirer les meilleurs candidats dans sa recherche de l'excellence. Au milieu des discussions sur la fusion et, parallèlement, d'autres propositions de solution, le programme de français cherche à regagner le contrôle de sa propre identité et, ce faisant, à donner aux autres sections du Département d'études françaises, hispaniques et italiennes la chance de faire peau neuve.

### **Initiatives et partenariats en français à l'Université de la Colombie-Britannique**

- Centre de la francophonie de UBC
- Option de programme à double diplôme de UBC et Sciences PO
- Institut PWIAS et Collège de France
- Cycle de conférenciers français à l'Institut PWIAS
- Doctorat conjoint (ou cotutelle) France/Canada
- Journal *Littérature canadienne/Canadian Literature*
- Séminaires d'été internationaux à Montréal et à Lyon
- Près de 20 partenariats établis avec des établissements de France, du Québec, de la Belgique, de la Suisse et d'autres pays francophones.

Compte tenu de l'infrastructure déjà en place et du grand nombre d'étudiants et d'enseignants qui demeurent au sein du programme, le rétablissement du Département de français constitue une solution convaincante et viable pour l'Université de la Colombie-Britannique, sans qu'il en coûte un sou. Parallèlement, l'administration de l'établissement pourrait renforcer sa visibilité internationale en faisant du français – une langue parlée par plus de 270 millions de personnes dans le monde – un des éléments de son rayonnement parmi les meilleures universités d'un pays bilingue. Nous sommes convaincus qu'il s'agit du meilleur moyen de transformer notre programme en un département efficace, ouvert d'esprit et compétitif qui s'épanouira à l'avenir.